

ne pouvait choisir un endroit plus propice pour élever un monument à la gloire des pionniers du Canada.

La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges couvre cinq lieues. Deux ruisseaux, distants l'un de l'autre de trois milles, baignent ses flancs : à l'est, le ruisseau de Beauport, (1) à l'ouest le ruisseau Saint-Michel. Deux rivières mouillent son front : la rivière Saint-Charles qui l'enlace dans ses méandres capricieux, le Saint-Laurent dont les flots viennent mourir sur une grève aimée du gibier, et que les chasseurs ont appelée, dès les premiers temps, la *Canardière*. Elle s'adosse aux premiers contreforts laurentiens sous les forêts qui couronnent les monticules de l'Ormière.

Quand les Jésuites vinrent habiter le rocher de Québec, ils mirent un fermier sur leur terre de Notre-Dame-des-Anges (1647), puis ils la louèrent (1649) pour cent écus par an. Dans la suite du temps, l'Ordre reçut en don la seigneurie de Saint-Gabriel, le fief de Bel-air, la terre de Sillery, et Notre-Dame-des-Anges devint le centre d'où rayonna la colonisation sur ce superbe apanage. En 1690, lorsque les soldats de Phipps débarquèrent sur les battures de Beauport, la forêt épaisse et ténébreuse couvrait encore de ses ombres les premiers défrichements des censitaires de Notre-Dame.

Ça et là, une échappée de lumière à travers les grands ormes et les pins séculaires, laissait voir quelques misérables huttes couvertes de chaume et de terre glaise. On tirait vite et l'on visait juste derrière les planches mal jointes de ces gabions improvisés. Plus d'un soldat de la Nouvelle-Angleterre en remporta la nouvelle à sa fiancée, sur les rives de Manhatte et de Boston.

Une carte de l'époque nous a conservé l'aspect qu'avait alors Notre-Dame-des-Anges. A part une étroite lisière de terres en culture sur les rives de la rivière Saint-Charles et du Saint-Laurent, presque tout cet immense domaine était enfoui sous les bois. Les prairies fertiles, qu'arrose le mince filet d'eau qui sépare Beauport de la Canardière, avaient attiré un groupe de colons. Le chirurgien Roussel, M. de la Durantaye, M. Denis, Etienne Lyonnais, François Retor, Michel Huppé, la veuve de Paul Chalifou et celle de Martin Choret possédaient là des métairies. Le clan des Parent, aujourd'hui si répandu dans Beauport, y avait déjà deux de ses représentants. Plusieurs sentiers serpentaient sous bois et menaient au Petit-Village alors habité par une dizaine de colons. M. de Saint-

(1) La petite rivière Sainte-Marie, de 1626.